

# **Chi (jī) un mot d'origine khmère en usage dans la langue thaïe, considéré à tort comme d'origine sanskrite**

Olivier de BERNON\*

Les ouvrages encyclopédiques thaïs (*sārānukram daiy chapap rāja paṇḍiṭya sathān* 2524, x, 6292 ; *bacanānukram chapap rāja paṇḍiṭya sathān*, 1ère édition 2494, 339a ; 2e édition [2525] 2531, 272a<sup>1</sup>) indiquent que le mot *jī*, désignant dans la langue thaïe une religieuse ou un religieux, bhikkhu ou non bhikkhu, est d'origine sanskrite. Le mot *jī* se trouve toujours en composition pour former des locutions nominales comme *jī Ta<sub>2</sub>n* "un vénérable", *jī Paḥ khav* "un ascète", (m. à m. "un religieux vêtu de blanc"), *jī Plīöy* "un ascète nu", ou encore *yāy jī*, ou *nān jī* "une religieuse" ; *jī saman* "moine bouddhique", dans la langue littéraire, et *mè jī* "une religieuse" sont également attestés en thaï *isān* (PHINTHONG 1989, 283a) et, me semble-t-il, bien au delà. Le *sārānukram daiy chapap rāja paṇḍiṭya sathān* donne comme exemple, dans la version siamoise du Vessantara Jātaka, le brahmane Jūjaka appelé *jī Plīöy* et indique encore que dans la langue parlée, sous le règne de RAMA III, le mot *jī* était articulé /sī/ et se retrouvait avec la même acception dans les expressions nominales *sī Ta<sub>2</sub>n*, *sī Ta<sub>2</sub>n ācāry* "équivalent de *TāPaḥ khāv*" "ermite blanc".

McFARLAND a sans doute formulé le premier l'hypothèse selon laquelle le *jī*, que l'on retrouve, indifféremment semble-t-il, au début ou à la fin du composé nominal thaï, correspond au terme de déférence sanskrit masculin *jī* (Mc FARLAND [1941] 1972, 297a). Le dictionnaire de sanskrit de MONIER WILLIAMS cité en référence ne fournit malheureusement aucun exemple littéraire<sup>2</sup> et il n'y a pas d'emploi attesté en sanskrit bouddhique ou en pāli. Il existe en hindi une particule de déférence analogue qui marque "1. an expression of respect or of affection (used with proper names) 2. an expression of assent : yes ; true ; very good... 3. an expression of enquiry : yes? what is it?" (McGREGOR 1993, 374b)<sup>3</sup>. Quoiqu'il en soit, la particule de déférence hindi *jī* ne modifie en rien le sens du nom, commun ou propre, auquel elle est accolée : les exemples donnés par LEWIS—*swami-jī*, *mata-jī*, *guru-jī*, *babu-jī*, *sahib-jī*, *Nehru-jī* (LEWIS 1991, 136b) sont des formes respectueuses qui ne diffèrent pas, quant au sens, de *swami*, *mata*, *guru*, *babu*, *sahib* ou *Nehru*. Il en va tout autrement du lexème *jī* en thaï ou en khmer qui détermine absolument le sens du composé nominal dont il est constitutif et qui ne peut de ce fait être supprimé.

\* École française d'Extrême-Orient, Phnom Penh.

*This article was submitted in May 1996.*

On observe que dans la langue khmère, une importante série d'expressions ayant trait d'une part à la parenté, d'autre part à la nomenclature religieuse, est formée avec un élément homophone *jī*<sup>4</sup>. Les premiers lexicographes, comme AYMONIER<sup>5</sup>, TANDART ou GUESDON ne séparent pas les deux types d'acception : *jī tūn* "grand-mère" ; *jī tā* "grand-père" ; *jī tā tuot* "bisaïeul" ; *jī tūn tuot* "bisaïeule" ; *jī tā luot* "trisaïeul" etc. ; *jī tā mīn* "grand-oncle" ; *jī tūn mīn* "grand-tante" etc. ; enfin *jī tūn jī buk* "les aïeux" en général – l'expression *jī buk* étant attestée en thaï – *luong jī* "cénobites vêtus de blanc" ; *jī vāt* ou *jī vadh* [vatt] "chef de pagode" ; *jī tun* "titre donné aux bonzes par le roi ou par leurs ascendants" (AYMONIER, TANDART) ou "chef secondaire d'une bonzerie" (GUESDON) ; *yāy jī* "religieuse" ; enfin, *stec brah jī* "le roi" (TANDART, GUESDON) et même *jī ratdh dāṃṃṃ lāy* "le roi des rois" (GUESDON). Ils signalent en outre l'utilisation du mot *jī* dans l'expression *brah jī*, qui désigne la statue la plus importante du sanctuaire dans un monastère.

*jī* est connu dans les inscriptions (POU 1978, 347). C'est une forme tardive de *ji* (ou *aji* < a- préfixe de déférence<sup>6</sup> + *ji*), qui est attesté dès le khmer préangkorien dans le sens de "ancêtre", "aïeul", "vénérable ancien" (JENNER 1982, 180). En conversation, le Pr. Gérard DIFFLOTH a bien voulu m'indiquer que *ji*, est lui-même dérivé de *jā* qui appartient à toute la famille môn-khmer avec le sens de "grand mère". Dans la branche khmère il apparaît très tôt sous la forme *ji* qui, très rapidement, ne fait plus référence à une différenciation sexuelle. Le sens du composant *jī* dans tous les termes de parentés que l'on a commencé d'énumérer n'a pas à être justifiée davantage. Il est probable que c'est en inversant l'ordre des éléments qui forment certains termes de parenté, *jī tā* "le grand-père" et *jī dūn* "la grand-mère", que l'on obtient les mots *tā jī* "seigneur religieux", *dūn jī* "religieuse, nonne", équivalent comme on l'a vu de *yāy jī*, attesté en thaï. L'utilisation généralisée des termes de parenté pour la définition du cadre social et celle des schémas relationnels dans la langue et l'usage khmers incite à penser que le composant *jī* qui intervient dans les mots désignant des religieux, relève d'une polysémie très probable du terme de parenté *jī*<sup>7</sup>.

On remarquera encore que certaines expressions relatives aussi bien à la parenté, comme *jī buk*, qu'au statut religieux des personnes, sont communes au thaï et au khmer. Ainsi *yāy jī*, *mè jī* ou *nān jī* désignent, dans l'une et l'autre langue, des femmes indifféremment âgées, ou jeunes – bien qu'on réserve en khmer le terme *nān jī* pour les femmes jeunes – qui vivent dans un monastère ou dans un ermitage, sans avoir prononcé aucun vœu ni reçu aucune ordination mais en respectant généralement les dix prescriptions (*dasasīla*). Ainsi encore, *jī Ta<sub>2</sub>n* peut sans doute être rapproché de *jī tun* et le thaï *jī b<sub>2</sub>a brāhmaṇ*", du khmer *Isī jī brai brāhm*, pour désigner un brahmane (GUESDON 1930, 521).

Si, dans la langue thaïe, le terme *jī* qui entre dans la composition des noms se rapportant à la désignations des religieux était d'origine sanskrite, on devrait admettre qu'il s'agirait d'un cas d'homonymie, fortuite par définition, avec le mot khmer *jī* qui désigne les ancêtres, bien qu'il soit utilisé au sein d'expressions construites sur le même modèle que les expressions khmères analogues, voire d'expressions directement empruntées au khmer. Or, comme le composant *jī-* dans la désignation de personnages religieux semble bien être en khmer le dérivé polysémique de ce terme de parenté, il paraît difficile de ne pas reconnaître dans l'homophone *jī* utilisé en thaï, un emprunt lexical au khmer.

## Notes

1. M. Peter SKILLING a remarqué avec acuité que la première édition indique, à propos du sens de *jī* en sanskrit : “ใช้พูดต่อหน้าเป็นเครื่องหมายแห่งความยกย่อง” / *jai<sub>2</sub> būt T<sub>1</sub>A nām Pen grīōñ hmāy h<sub>1</sub>eeñ gvām yak y<sub>1</sub>Añ* / (“attaché à un nom comme une marque de respect...”), tandis que la seconde édition reprend de manière manifestement erronée : “ใช้พูดต้นนาม...” / *jai<sub>2</sub> būt ta<sub>2</sub>n nām...* / (“attaché devant un nom...”).
2. Placé après un nom *jī* signifie “sir, mister, Mr.” (MONIER-WILLIAMS [1899] 1986, 422a). Il ne nous a pas été possible de vérifier si l'article, attribué à H. H. WILSON, prédécesseur de Sir MONIER MONIER WILLIAMS à la BODEN Chair of Sanskrit à Oxford, est extrait du dictionnaire de sanskrit publié par ce savant en 1819 et 1832, ou s'il provient des notes laissées à son successeur.
3. L'*Oxford Hindi-English Dictionary* voit l'origine de ce *jī* dans l'expression sanskrite *jīvatu* “qu'il vive!” et LEWIS reconnaît dans *jīvatu* un dérivé de *jaya* “conquérant” (LEWIS 1991, 136b), ces deux dérivations semblent très douteuses.
4. Il est exclu de parler ici de diverses acceptions du mot *jī* en khmer, issues d'origines chinoises comme *jī* “le dixième d'un *tamliin*, mesure pour l'or équivalant à 3,75 grammes”, comme *jī* “engrais, fertilisant”, ou encore, d'origine khmère mais sans doute distincte, *jī* appellatif pour un jeune garçon.
5. Dans la graphie proposée par AYMONIER, *jīy*, le *-y* n'est qu'une convention graphique usuelle en bas khmer moyen pour indiquer que la voyelle *-ī* finale est longue.
6. Le même que l'on retrouve fossilisé dans *anak* “quelqu'un”. Mme. POU rapproche Vx Kh. *aji* de Vx. Jav. *hajji*, *aji*, titre de prince (POU 1992, 188).
7. Le *Dictionnaire Cambodgien (vacanānukram khmèr)* indique, s'agissant du terme qui désigne la statue la plus importante d'un monastère, qu'il est formé du mot d'origine sanskrite *jīv* “la vie” (D. C. 1967, 261). On peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas là d'une ré-interprétation savante et tardive, et si cette acception ne constitue pas plutôt un aspect polysémique supplémentaire du *jī* ancestral. A l'appui de cette hypothèse, on observera que les premiers lexicographes ne distinguent pas ce terme de celui qui entre en composition dans les termes de parenté et qu'ils se conforment en cela, à l'usage des copistes [Ex. *Kulikapandit* ff. 26-b: “(...) añ brah jīr (...) brah Us brah jīy (...)” ms. Bibliothèque Preah Vanarat KâN VONG b128 II-1 (ancienne cote ms Bibliothèque royale 1018) ; *Brah kāmmathān*, ms. du Cambodge, cote FEMC n° 038.A03.03.01.V2. ff. *tha*-b: “(...) sāñ brah jīy la-ar bunrāy (...)”]. (Le *-r* final muet, comme le *-y* final, est un procédé graphique conventionnel en khmer moyen pour indiquer que la voyelle finale est longue). Cette hypothèse rendrait par ailleurs mieux compte de la formation avec l'adjectif khmer *dham* “grand” de l'expression *brah jī dham* qui a exactement le même sens que *brah jī* “statue principale d'un sanctuaire”, à l'exclusion de la construction avec le sanskrit *mahā*. On observera en outre que l'expression *brah jīv* n'est pas attestée en thaï.

## Bibliographie

AYMONIER, Étienne

1978 *Dictionnaire Khmêr-Français*, autographié par Son Diép, Saigon, xviii+ 436 pages.

GUESDON, Joseph

1930 *Dictionnaire Cambodgien Français*, 2 volumes, Plon, Paris, 1982 pages.

JENNER, Philipp, N.

1982 *A Chrestomathy of Pre-Angorian Khmer, Unated Inscriptions from the Seventh and Eighth Centuries*, Southeast Asia Paper n° 20 part IV, Southeast Asian Studies, Asian Studies Program, University of Hawaii, xviii + 645 pages.

LEWIS, Ivor

1991 *Sahibs, Nabobs and Boxwallahs : A Dictionary of the Words of Anglo-India*, Oxford University Press, Bombay.

Mc FARLAND, George Bradley

1972 [1941] *Thai-English Dictionary*, Standford University Press, Standford, California, xxii + 1019 + 39 pages.

Mc GREGOR, R., S. éd.

1993 *The Oxford Hindi-English Dictionary*, Oxford University Press, Oxford and Delhi.

MONIER- WILLIAMS, Sir Monier

[1899] 1986 *A Sanskrit English Dictionary*, Motilal Banarsidass, Delhi, xxxvi+ 1333 pages.

PHINTHONG Preecha (*prījā bīṇḍaṇ*)

1989 *Sārānukram bhāṣā īsān-dhaiy-ankṛṣ* (Isan-Thai-English Dictionary), Darnsutha Press, Ubol, xxi + 1074 pages.

POU, Saveros

1978 "Inscription dite de brai svāy", *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome LXV, fascicule 2, Paris.

1992 *Dictionnaire vieux khmer-Français-Anglais*, Cedoreck, Paris, xxv + 5 planches + 555 pages.

TANDART, S.

1935 *Dictionnaire cambodgien-français*, 28cm., 2 volumes, vi + 2468 pages, Albert Portail, Phnom Penh.